



Variation et oralité dans
les commentaires écrits
dans l'espace public de
Facebook par des
internauts au Québec

FIONA PATTERSON

Résumé La communication par le biais des technologies numériques est devenue un moyen omniprésent d'échanger par écrit. Ces écrits numériques, surtout ceux produits grâce aux plateformes interactives du Web 2.0, représentent un nouvel usage social de la langue et ressemblent souvent aux conversations à l'oral. Les sociolinguistes notent l'importance d'étudier cette forme langagière hybride, qui contient des éléments des codes écrit et oral, en plus de symboles. Les recherches dans ce domaine sur l'anglais se multiplient, mais il existe moins de recherches sociolinguistiques variationnistes sur l'emploi du français et en particulier sur le français québécois. Dans ce cadre, cet article présente une analyse variationniste du français québécois sur Facebook. Les résultats sont comparés à ceux attestés dans d'autres contextes numériques et oraux québécois, dans le but de cerner le degré d'oralité de la communication numérique écrite (CNE) sur Facebook. Cet article conclut en discutant des causes possibles de l'hybridité dans la CNE, et de ses conséquences pour la théorie sociolinguistique.

Keywords sociolinguistique, variation, oralité, hybridité, Québec

1. Introduction : l'étude sociolinguistique de la communication numérique écrite

Les technologies numériques deviennent un moyen omniprésent de communiquer par écrit. Cette communication numérique écrite (CNE) (Marriccia 2016), n'est pas une nouvelle langue, pas non plus de l'écriture fautive, mais représente un nouvel usage social de la langue (Van Dijck 2013), qui témoigne de caractéristiques de l'oral (Thaler 2003 ; Kailuweit 2009 ; Tannen 2013).

La présente étude s'inscrit dans l'approche du sociolinguiste William Labov, le père de la sociolinguistique nord-américaine. Sa perspective propose qu'à travers l'étude quantitative de l'emploi de la langue, on peut dégager des régularités et des tendances communautaires. La sociolinguistique, domaine contemporain qui marie l'étude du système linguistique à celle du contexte social, se prête à l'analyse de ces nouvelles pratiques à la fois sociales, technologiques et langagières. En effet, les sociolinguistes (Friginal *et al.* 2017 ; Stanford 2016 ; entre autres) notent l'importance d'étudier cette nouvelle forme langagière, qui est souvent hybride, et qui contient des éléments des codes écrit et oral, en plus de symboles (Crystal 2011 ; Marriccia

2016). Une étude sociolinguistique des écrits numériques a donc pour but d'étudier les caractéristiques et les variétés de la langue utilisées sur diverses plateformes techno- et socionumériques (Crystal 2001 : 60-61).

L'évolution de la technologie numérique est pertinente pour l'étude sociolinguistique de la communication numérique écrite. Plus précisément, en contraste au Web 1.0 qui offre aux internautes un accès passif aux sites Web, depuis le développement du Web 2.0, constitué de plateformes de communication et de réseautage, les internautes s'engagent maintenant dans une « culture participative » (Cardon 2019), permettant « la socialité en réseau » (van Dijck 2013 : 5, traduction libre). Cette nouvelle technologie permet ainsi « l'avènement du [...] Web contributif » dans lequel « [l']individu devient [...] capable d'émission en plus de la réception » (Quoniam & Boutet 2008 : 133). La transition du Web 1.0 au Web 2.0 représente donc un tournant dans les activités sociales et communicatives du XXI^e siècle, et c'est la tâche de la sociolinguistique d'étudier la langue dans tous ses contextes (Crystal 2011).

Cet emploi de la langue en contexte numérique démontre « une grande capacité d'innovation linguistique » ainsi qu'« un langage abrégé et phonétique » (Marchal 2014 : 4). Les écrits numériques s'avèrent donc un sujet d'étude pertinent, surtout dans le contexte des variétés et des registres de langue. En particulier, ce nouvel emploi social de la langue nous fait repenser la dichotomie oral-écrit (Dürscheid 2003 ; Koch & Oesterreicher 2001 ; Thaler 2003), et remet en question les notions de variation linguistique et de norme. Les recherches sur le numérique montrent que les écrits numériques témoignent de variation langagière, ainsi que de marques d'oralité (Bibié-Emerit 2015 ; Marcoccia 2016), et que cette variation diffère selon la plateforme technologique (Crystal 2011 ; Herring 2002) tout en suivant les tendances de la communauté linguistique (Siebenhaar 2008 ; Tagliamonte & Denis 2008). Les recherches sur les écrits numériques en anglais ne cessent de se multiplier et plus récemment les chercheurs s'intéressent aussi à d'autres langues et variétés de langues (Cunliffe 2009 ; Deumert & Vold Lexander 2013), ainsi qu'à celles de la francophonie (Blattner & Williams 2022 ; Stark 2012). En revanche, il n'existe que quelques études variationnistes portant sur la dimension numérique de la variété du français parlé au Québec.

Pourquoi s'intéresser à la variété du français parlé dans la province du Québec ? Cette langue en situation minoritaire au Canada fait l'objet d'études

variationnistes depuis plusieurs décennies au Canada. Par ailleurs, « la situation linguistique du Québec est unique à l'intérieur de la francophonie : le Québec est le seul endroit en dehors de l'Europe [et les territoires français d'outre-mer], où le français est la langue maternelle de la population » (Martel 2017 : 16). En raison de sa richesse historique et culturelle, le français parlé au Québec fait preuve d'écart avec le français standard écrit, marqué par « une accumulation de conservatismes [et d'archaïsmes] de France et d'innovations québécoises [...] au niveau du lexique et de la prononciation » (Martel & Cajole-Laganière 1996 : 70). Ainsi, de manière traditionnelle, le français parlé au Québec est une variété langagière qui présente à l'oral des variantes d'intérêt pour les sociolinguistes. Dans l'ère du numérique, la question se pose donc : comment cette variété de langue distinctive est-elle transposée à l'écrit par les individus dans des plateformes socionumériques ?

En ce qui concerne la variation dans la CNE produite par des internautes au Québec, quelques recherches seulement se sont penchées sur l'emploi de certains marqueurs sociolinguistiques de l'oral dans des contextes numériques. Notamment, Rémi van Compernelle (2010) s'est intéressé à l'étude de l'emploi variable de la négation dans le (t)chat montréalais. Ensuite, l'équipe d'Hélène Blondeau et Mireille Tremblay (Blondeau & Tremblay 2022 ; Blondeau *et al.* 2014 ; Tremblay 2020) a étudié l'emploi des pronoms et du futur dans un corpus de SMS québécois, ainsi que, plus généralement, la variation et des normes communautaires. Enfin, Anne-Sophie Bally (2022) s'est focalisée sur l'étude des formules interrogatives dans les SMS québécois. Ainsi, la présente étude, en posant le regard sur la présence de l'oralité dans les écrits numériques, tente de combler la lacune dans les recherches portant sur le français québécois en ligne, comparativement à la quantité d'études portant sur l'emploi de l'anglais, ou encore sur celui des variétés du français hexagonal.

2. Objet de l'étude : analyser la variation sociolinguistique sur Facebook

Le but de cette étude est d'attester et d'examiner la variation au niveau parlé/écrit dans l'espace public de Facebook, et d'analyser de manière quantitative

L'emploi de certains marqueurs afin de cerner le degré d'oralité de cette CNE. Puisque les recherches susmentionnées portant sur le français québécois en ligne traitent uniquement des modalités du (t)chat et du SMS – sans mentionner le fait que deux des cinq recherches datent déjà de plus de dix ans – la présente étude pose donc un regard sur les activités linguistiques dans l'espace public de la plateforme Facebook. Non seulement cette modalité n'a pas encore été étudiée dans le cadre de la variété du français employée au Québec, mais il existe aussi des différences situationnelles et technologiques entre le (t)chat, le SMS et Facebook. Cet article tentera ainsi de répondre à une grande question et une sous-question :

1. Quelles sont les fréquences d'emploi des variantes de cinq variables sociolinguistiques dans les commentaires écrits sur Facebook par des internautes au Québec ?
2. Comment ces fréquences se comparent-elles à d'autres contextes numériques, et à l'oral ?

Cette étude, par le biais d'analyses statistiques descriptives, suivant l'approche de la sociolinguistique variationniste, examine l'emploi du français écrit dans les commentaires dans l'espace public de Facebook par des internautes dans la province du Québec, au Canada. Plus précisément, cette étude examine les fréquences d'emploi de cinq alternances linguistiques – certains éléments relevant du français écrit, et d'autres de l'oral ou encore de la variété parlée au Québec. Ensuite, ces données sont comparées à celles trouvées sur d'autres plateformes technologiques, et à l'oral. Notamment, cet article présente les résultats portant sur les variables suivantes : l'alternance entre les futurs synthétique et analytique ; l'alternance entre l'emploi et l'omission de la particule *ne* de la négation ; l'emploi variable des formules interrogatives directes, notamment l'inversion sujet-verbe, la formule en *est-ce que* la formule sans inversion sujet-verbe, et la formule en suffixe *-tu* ; l'alternance entre les pronoms *nous* et *on*, et l'emploi variable des pronoms simples et composés non clitiques. Alors qu'il existe d'autres alternances en français, la raison pour la sélection des cinq variables susmentionnées est la possibilité

de comparer les résultats aux analyses déjà existantes. Le tableau 1 énumère les variantes examinées, et les trie selon leur association à l'écrit ou à l'oral.

Tableau 1. Les variables étudiées selon leur association à l'écrit ou à l'oral

Variables et variantes	Associé à l'écrit	Associé à l'oral
Futur • Synthétique • Analytique	x	x
Négation • Emploi du <i>ne</i> • Omission du <i>ne</i>	x	x
Interrogation • Inversion sujet-verbe • Sans inversion • <i>Est-ce que</i> • Suffixe <i>-tu</i>	x x	x x ¹
Pronoms simples • <i>Nous</i> • <i>On</i>	x	x
Pronoms non clitiques • Simples : <i>Nous, vous, eux</i> • Composés : + suffixe <i>-autres</i>	x	x ²

Cet article tente donc de circonscrire de manière systématique l'emploi de la variété du français parlé au Québec en contexte numérique.

3. Méthode : la linguistique de corpus et la sociolinguistique variationniste

À l'instar des recherches susmentionnées portant sur l'emploi du français québécois dans le (t)chat et le SMS, cette étude applique des méthodes de linguistique de corpus ainsi qu'une approche sociolinguistique variationniste

1 Variante sociolinguistique unique à la variété du français parlé au Québec.

2 Idem.

pour l'analyse des données. Il s'agit donc d'attester de la présence des éléments linguistiques à l'étude et de les quantifier, puisque c'est par l'analyse quantitative et systématique des données que l'on tire des conclusions sur le comportement linguistique dans la communauté (Labov 1976). Traditionnellement, les sociolinguistes ont examiné la variation langagière à l'oral, toutefois, elle peut aussi se réaliser et être analysée à l'écrit (Bulot & Blanchet 2013 : 63 ; Martineau & Mougeon 2003). La communication numérique écrite offre également un nouveau terrain d'étude de la variation sociolinguistique et des pratiques du vernaculaire (Blondeau & Tremblay 2022), permettant notamment d'examiner la variation à l'écrit.

Le corpus textuel a été constitué manuellement à partir de contenus publiquement accessibles, notamment des commentaires écrits par des internautes situés au Québec en réaction à des publications sur Facebook. Il s'agit plus précisément des cinq pages suivantes gérées par des médias de presse de la province du Québec : *La Presse*, *TVA Nouvelles*, *Le Devoir*, *Le Journal de Montréal*, *Le Journal de Québec*. Il est donc question dans cette étude de données issues de situations sociales réelles dans l'espace public de Facebook, où les internautes s'engagent dans des dialogues écrits, à deux ou à plusieurs.

Au total, le corpus compte environ 46 000 mots provenant de 1 600 internautes distincts. Il importe de noter que seulement les commentaires d'internautes qui affichent leur lieu de résidence publiquement sur leur profil ont été extraits, et que les commentaires sur les publications partagées sur une durée de 24 heures ont été extraits. Le corpus est donc délimité par la région géographique, par le temps et par le contexte. Les données textuelles ont été copiées et stockées dans des fichiers .txt. Ensuite des analyses de concordance ont été effectuées par le biais du logiciel #LancsBox (Březina *et al.* 2020), afin de repérer toutes les occurrences de chaque variante à l'étude. Enfin, le calcul statistique des fréquences relatives d'emploi a été effectué en utilisant le logiciel GoldVarb (Rand & Sankoff 1990). Pour ce qui est de la composante comparative de cette étude, il s'agit plus précisément de comparer les résultats trouvés sur Facebook à d'autres contextes informels de la variété québécoise, notamment à l'oral, et le cas échéant, dans les SMS ou dans le (t)chat. Alors que ces comparaisons demeurent approximatives en

raison de facteurs temporels, elles fournissent un point de repère important dans l'avancement des savoirs au sujet de la communication numérique écrite en français.

4. L'analyse et la comparaison des données

Tout d'abord, le corpus témoigne d'exemples de variation langagière, de marques d'oralité, et d'éléments textuels et iconiques typiques des écrits numériques, tels que les abréviations, les graphies non standard, l'emploi de signes et d'émojis. En outre, on constate un nombre important d'expressions québécoises, de graphies phonétiques, et d'éléments du français informel parlé, transposés à l'écrit. Les exemples suivants témoignent de la variation et de l'hybridité langagière dans les commentaires extraits de l'espace public de Facebook :

- (1) *Alors pkoï dites-vous des niaiseries si vous vous en sacrez ?*
- (2) *Encore dans l'champ... y a d'la carence en culture générale ; vous devriez vous abstenir de commenter, pas du tout à votre avantage entk...*
- (3) *cest bizz pareille lol*
- (4) *omg jen veux pu 😂*
- (5) *Ah oui la bonne eau fraîche du port... C'est tu juste moi ouuu ? 🤔*
- (6) *Tabarouette que le « jem'enfoutisme » s'exprime sans gêne ni honte astheure...*
- (7) *coudons vos journaliste dorment tu au gaz à R.C.*
- (8) *Tser quand tu as la chance de pogner la tourista... à Québec 🤔🤔🤔🤔🤔*

Dans les extraits précédents, on constate plusieurs éléments typiques de la communication numérique écrite, tels que des troncations de mots français comme *pkoï*, *bizz*, *entk* et d'expressions anglaises comme *omg* et *lol*, la représentation de la voix à travers la répétition de lettres comme dans *ouuu*, et l'emploi d'émojis. Ces extraits illustrent également la « saveur québécoise » du corpus : on trouve des exemples de l'écriture phonétique comme dans *pu*, *l'champ*, *d'la*, *tser*, ainsi que plusieurs expressions et tournures et éléments lexicaux québécois comme l'interrogation en suffixe *-tu*, *tabarouette*, *astheure*, *coudon(s)*, *pogner*, typiques de l'oral.

Les prochaines sections présentent l'analyse statistique descriptive des résultats portant sur l'emploi variable du futur, la négation, l'interrogation, les pronoms *on* et *nous*, et les pronoms simples et composés non clitiques.

4.1. L'emploi variable du futur

Les marqueurs représentant l'emploi variable du futur à l'étude sont le futur analytique (aussi appelé futur proche, *p.ex. Je vais manger*) et le futur synthétique (aussi appelé futur simple, *p.ex. Je mangerai*). Les recherches s'accordent sur le fait que le futur analytique devient plus fréquent en usage à l'oral en français québécois que le futur synthétique, qui lui, relève surtout du standard écrit (Tremblay *et al.* 2020).

En tout, le corpus extrait de Facebook contient 374 occurrences du futur, exprimées soit par le futur analytique soit par le futur synthétique. Tel qu'indiqué dans le tableau 2, le futur analytique est la forme la plus fréquente, avec 238 occurrences, et ce dans chacune des composantes du corpus. Par contraste, le corpus contient un total de 136 occurrences du futur synthétique à travers les cinq pages composantes.

Tableau 2. Analyse statistique des données de l'emploi variable du futur.

Variante	Nombre d'occurrences	Fréquence d'emploi relative
Futur analytique	238	63,6 %
Futur synthétique	136	36,4 %
TOTAL	374	100 %

L'emploi du futur analytique est alors de loin la forme la plus fréquemment utilisée par les internautes au Québec sur Facebook pour exprimer le futur, et ce dans 63,6 % des cas. Comparativement aux résultats attestés dans les SMS (Tremblay *et al.* 2020) et à l'oral (Blondeau 2006), on constate dans la figure 1, que la tendance sur Facebook suit généralement celles dans ces deux autres contextes informels.

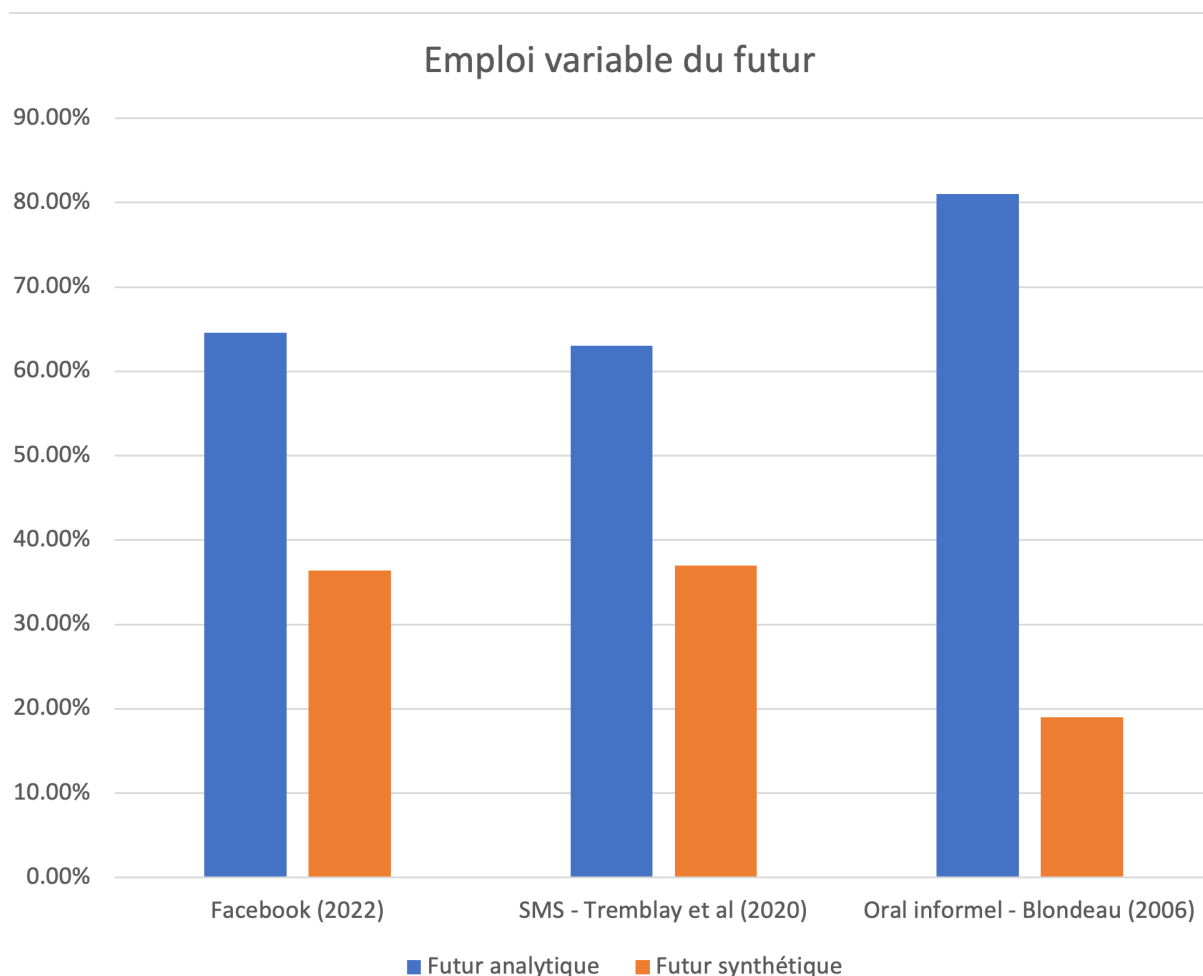


Figure 1. Comparaison des fréquences d'emploi du futur dans les trois contextes.

D'une part, on constate que les fréquences d'emploi des futurs analytique et synthétique dans les SMS et sur Facebook sont presque identiques : dans les SMS, d'après l'étude de Tremblay et ses collègues (2020), ces formes s'emploient à une fréquence de 63 % et 37 %, et sur Facebook 63,6 % et 36,4 % respectivement. À l'oral, le futur analytique s'emploie un peu plus fréquemment, soit dans 81 % des cas, que dans les écrits numériques sur Facebook. En particulier, il y a une divergence d'environ 15 % entre ces deux contextes. Cela suggère qu'il y aurait des ressemblances importantes entre les écrits par SMS et ceux sur Facebook, mais aussi que les internautes, lorsqu'ils et elles écrivent sur Facebook, choisissent de suivre les normes communautaires de l'oral informel.

4.2. L'emploi variable de la négation

Les marqueurs de négation à l'étude sont toutes les occurrences non figées de la négation avec ou sans la particule *ne*, peu importe l'adverbe qui suit. Il s'agit donc de la négation totale, par exemple, les formules en *(ne) ... pas*, et la négation partielle en *(ne)...jamais*, *(ne)...rien*, et ainsi de suite. Tandis que les formules où la particule *ne* est conservée relèvent plutôt de l'écrit et de contextes formels, l'absence du *ne* serait caractéristique de presque toutes les variétés du parler informel. En effet, Poplack et St-Amand (2007) considèrent l'emploi du *ne* dans la négation comme un marqueur de formalité en français québécois.

Tout d'abord, une recherche générale du corpus Facebook pour les fréquences des mots *ne* et *pas* révèle que *pas* est le cinquième mot le plus fréquent dans tout le corpus, tandis que *ne* est le 24^e mot le plus fréquent avec 273 occurrences pour 10 000 mots. Cela montre la prépondérance de la négation dans le corpus. Pour ce qui est des analyses de concordance, le corpus contient 841 occurrences de négation, après avoir exclu les expressions figées ou dans lesquelles le *ne...pas* est catégorique, telles que *n'est-ce pas*. Le tableau 3 expose les résultats de l'analyse statistique descriptive de l'emploi variable de la négation sur Facebook.

Tableau 3. Analyse statistique des données de l'emploi variable de la négation.

Variante	Nombre d'occurrences	Fréquence d'emploi relative
Emploi du <i>ne</i>	447	53 %
Omission du <i>ne</i>	394	47 %
TOTAL	841	100 %

On constate que la particule *ne* est employée légèrement plus fréquemment qu'elle n'est omise, étant employée dans 447 ou 53 % des cas, et omise dans 394 ou 47 % des cas. Ensuite, la figure 2 ci-dessous compare les fréquences d'emploi de la négation dans trois contextes, soit sur Facebook, dans le (t)chat et à l'oral.

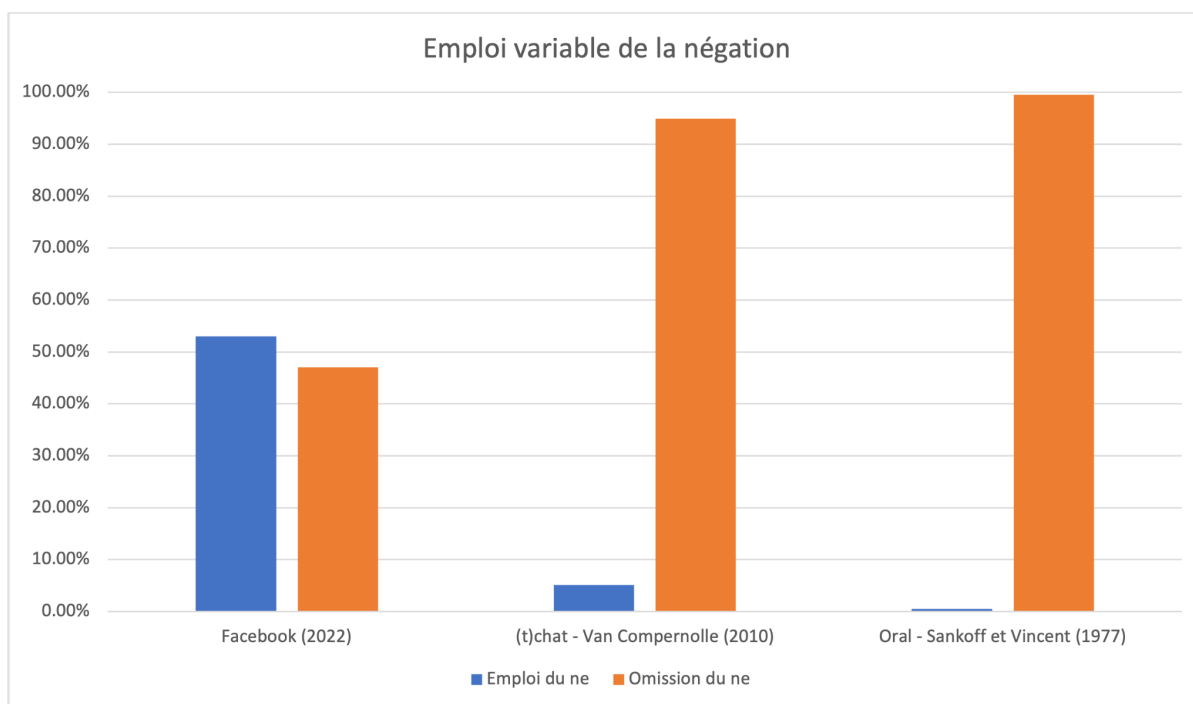


Figure 2. Comparaison des fréquences d'emploi de la négation dans les trois contextes.

Comparativement à d'autres contextes informels dans le (t)chat (van Compernelle 2010) et à l'oral (Sankoff & Vincent 1977), on constate dans la figure 2, que les internautes au Québec sur Facebook alternent entre l'emploi et l'omission de la particule *ne* à une proportion presque égale. Cette tendance va à l'encontre de l'écrit, mais également des résultats attestés à l'oral et dans le (t)chat, et suggère donc une concurrence entre l'écrit et l'oral dans ce contexte numérique.

L'emploi variable de la négation est plus partagé sur Facebook, et la particule *ne* est employée beaucoup plus fréquemment sur Facebook, qu'à l'oral et que dans le (t)chat. Cela suggère que les internautes québécois ont parfois tendance à suivre le standard écrit lors de leurs échanges sur Facebook, plus qu'ils ne le font dans d'autres contextes, mais il y a tout de même une influence importante de l'oral, puisque la particule *ne* est omise presque aussi fréquemment sur Facebook qu'elle n'est employée. La différence des taux d'emplois dans le (t)chat et sur Facebook renforce aussi la notion de différentes variétés, ou registres selon la plateforme, le contexte, ou la modalité.

4.3. L'emploi variable des formules interrogatives directes

Les formules interrogatives directes étudiées sont celles avec *Est-ce que*, avec inversion du sujet et du verbe, sans inversion, et avec le suffixe *-tu*, qui est une tournure exclusivement québécoise. Ce sont donc les formules posant une question fermée, qui demandent une réponse *oui/non*. D'après Stefan Halvorsen, tandis que les grammairiens indiquent que « l'interrogation totale peut être exprimée [...] par inversion [...] par intonation et [...] par *est-ce que* », en français québécois « nous trouvons une construction supplémentaire – la construction qui comporte la particule *-tu*. Cette structure interrogative peut être considérée à la fois archaïque et innovatrice » (2021 : 20-23), et c'est une « forme essentiellement orale » (Bally 2022 : 13).

D'après les analyses de concordance, le corpus contient seulement 205 occurrences d'interrogation directe. Tel qu'indiqué dans le tableau 4 ci-dessous, la formule sans inversion est de loin la plus fréquente, avec 156 occurrences. Quant aux trois autres formules, les questions par inversion apparaissent 25 fois, les questions avec le suffixe *-tu* apparaissent 13 fois, et enfin celles en *est-ce que* apparaissent 11 fois.

Tableau 4. Analyse statistique des données de l'emploi variable des formules interrogatives.

Variante	Nombre d'occurrences	Fréquence d'emploi relative
Est-ce que	11	5,4 %
Inversion	25	12,1 %
Sans inversion	156	76 %
Suffixe <i>-tu</i>	13	6,3 %
TOTAL	205	100 %

On constate tout d'abord que la formule *est-ce que* est la moins fréquente sur Facebook, avec une fréquence d'emploi relative de 5,4 %, et celle en *-tu* est légèrement plus fréquente, à 6,3 %. Ensuite, les formules avec inversion représentent 12,1 % des cas, tandis que les formules sans inversion sont les plus fréquentes, représentant 76 % des cas.

La figure 3 ci-dessous montre que les fréquences sur Facebook se rapprochent des fréquences récentes attestées dans des contextes de l'oral informel (Halvorsen 2021) et dans les SMS (Bally 2022).

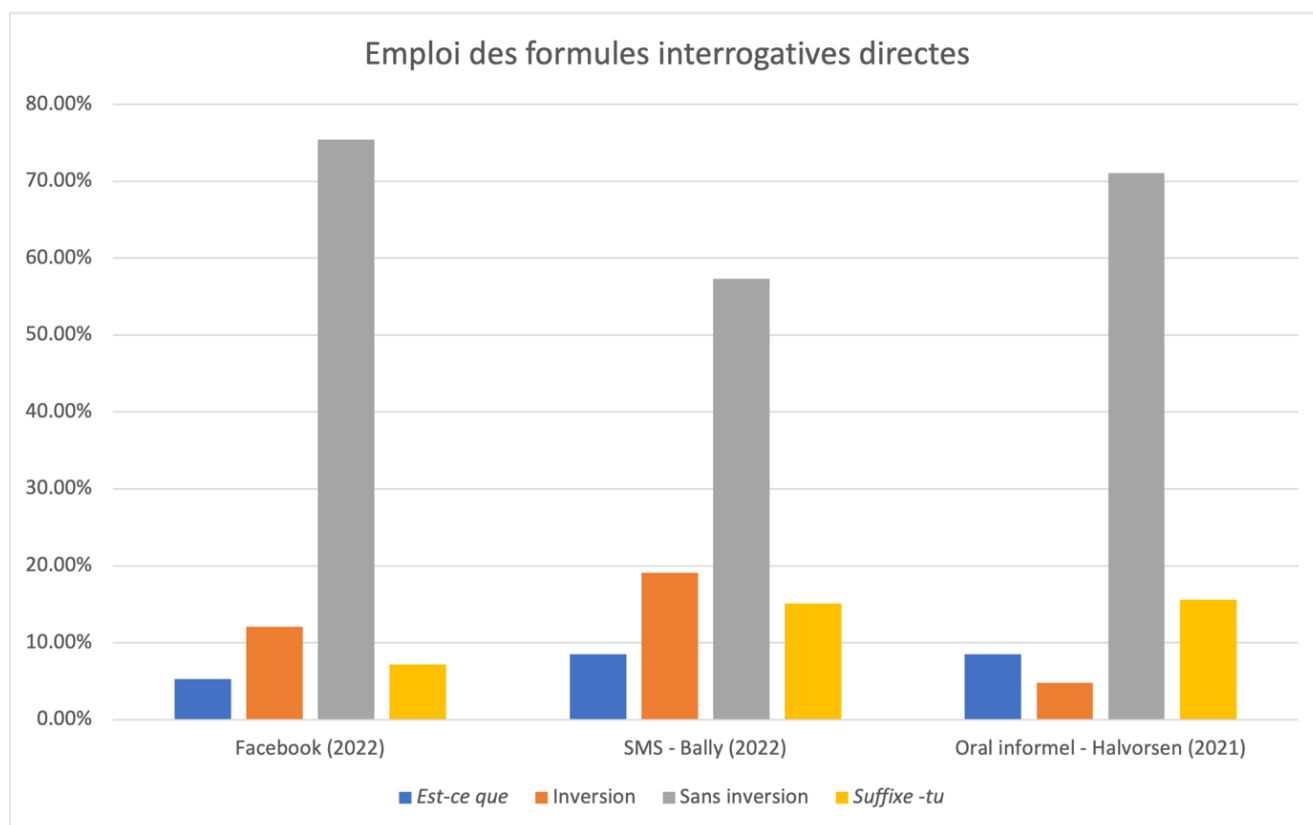


Figure 3. Comparaison des fréquences d'emploi des formules interrogatives dans les trois contextes.

La forme avec inversion est légèrement plus fréquente dans les SMS qu'à l'oral informel et sur Facebook, et la forme en *-tu* est légèrement moins fréquente sur Facebook qu'à l'oral et dans les SMS. Toutefois, les fréquences d'emploi des formules interrogatives directes sur Facebook semblent suivre de manière générale les tendances communautaires, que ce soit à l'oral ou dans un contexte de CNE. Peut-on alors conclure que cette variable syntaxique est plus ou moins stable, peu importe le contexte ? Il serait pertinent aussi de faire une analyse de la progression de l'emploi de ces formules dans le temps, en s'appuyant sur les recherches antérieures dans différents contextes à l'oral (Bigot 2011 ; Villeneuve 2017).

4.4. L'alternance entre les pronoms *on* et *nous*

Les premiers marqueurs pronominaux étudiés sont *on* et *nous*, où le pronom représente la première personne du pluriel. Traditionnellement, l'emploi du pronom *on* à la place du *nous* était considéré comme appartenant « à la langue non standard de niveau populaire », mais, l'emploi du *on* est devenu plus courant, « à tel point que l'usage de *nous* est de plus en plus réservé à la langue écrite ou aux registres les plus soignés de l'oral » (Thomas 2015 : 126). En particulier, Laberge (1977) précise que le pronom *nous* est devenu une *variante de prestige*, employée par les locuteurs pour des buts stylistiques (van Compernelle 2008).

D'après les analyses de concordance, le corpus des écrits sur Facebook contient 399 occurrences des pronoms sujets *on* et *nous*. La variante de loin la plus fréquente est *on*, avec 352 occurrences, tandis que *nous* apparaît seulement 47 fois comme pronom sujet. Le tableau 5 ci-dessous montre que le pronom *on* apparaît dans 88 % des occurrences de cette alternance, tandis que *nous* est utilisé dans 12 % des cas.

Tableau 5. Analyse statistique des données sur l'emploi variable des pronoms *on* et *nous*.

Variante	Nombre d'occurrences	Fréquence d'emploi relative
On	352	88 %
Nous	47	12 %
TOTAL	399	100 %

L'emploi le plus fréquent de *on* pourrait s'expliquer par le principe d'économie du langage. C'est la variante qui serait la plus rapide et la plus simple à dactylographier, comparativement à *nous*. De même pour la forme verbale correspondante, la conjugaison correspondant au pronom *on* est plus simple que celle du *nous*. Ensuite, comme l'illustre la figure 4 ci-dessous, la tendance sur Facebook reflète généralement celles dans d'autres contextes informels, tant à l'oral informel (Laberge 1977) qu'à l'écrit dans les SMS (Blondeau *et al.* 2014) :

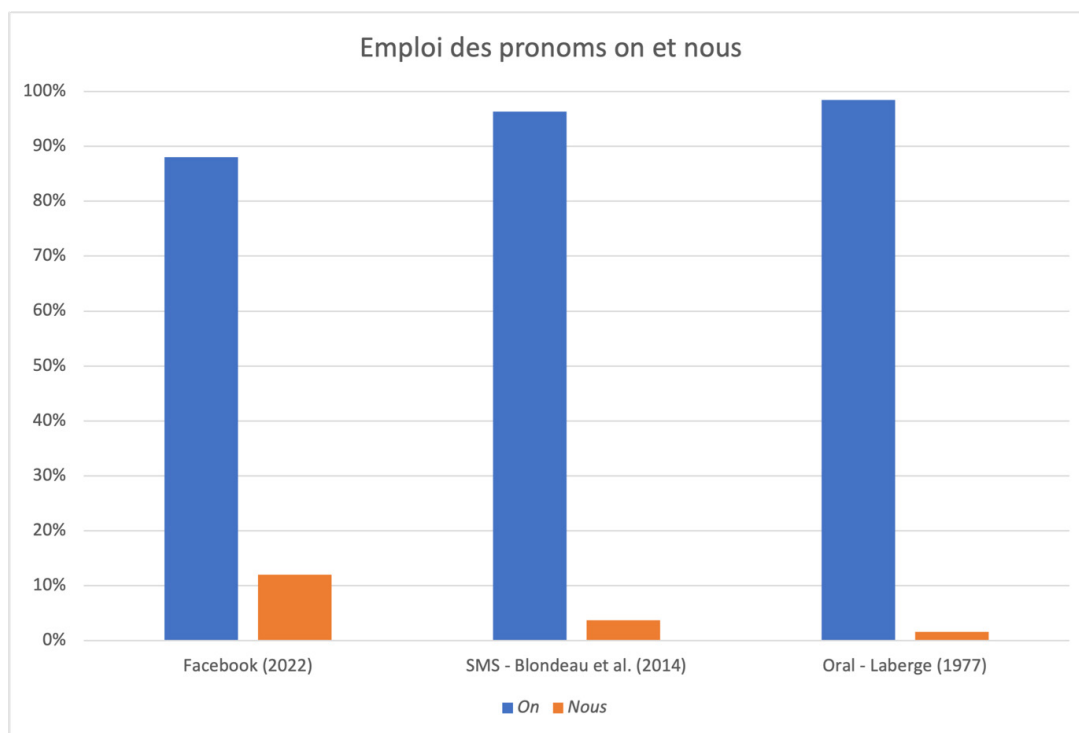


Figure 4. Comparaison des fréquences d'emploi des pronoms *on* et *nous* dans les trois contextes.

Les internautes sur Facebook semblent suivre les tendances communautaires, car le *on* est préféré. Toutefois, le *nous* est employé sept fois plus fréquemment sur Facebook qu'à l'oral et trois fois plus fréquemment que dans les SMS, suggérant que l'influence de l'écrit joue un rôle légèrement plus prononcé sur Facebook. Comme c'est le cas pour la plupart des variables étudiées, il semblerait que la forme la plus simple prime, ce qui, dans ce cas, s'aligne sur la forme privilégiée à l'oral.

4.5. L'emploi variable des pronoms simples et composés non clitiques

Les pronoms simples et composés non clitiques étudiés sont *nous*, *nous-autres*, *vous*, *vous-autres*, *eux* et *eux-autres*. Les pronoms non clitiques ne sont alors pas des pronoms sujets, mais des pronoms facultatifs. Bien que cette alternance soit « typique du français montréalais » (Blondeau 2000 : 4), « les formes composées, anciennes formes par défaut, sont concurrencées par les formes simples dans certains contextes » à l'oral, et à l'écrit, les formes composées sont rares (Blondeau *et al.* 2014 : 146).

Les analyses de concordance montrent que le présent corpus contient 329 occurrences de pronoms simples et composés à la première, deuxième et troisième personne du pluriel. Les pronoms simples sont de loin les

variantes les plus fréquentes : le pronom *vous* avec 205 occurrences, *nous* avec 76 occurrences, et *eux* avec 45 occurrences. Pour ce qui est des pronoms composés, on ne constate que trois occurrences dans tout le corpus : *nous-autres* apparaît deux fois, et *vous-autres* une fois. Le corpus ne contient aucune occurrence du pronom composé *eux-autres*. Les analyses statistiques, illustrées dans le tableau 6 ci-dessous montrent qu'en effet, les pronoms simples sont de loin les plus fréquents, représentant 99 % des occurrences.

Tableau 6. Analyse statistique des données de l'emploi variable des pronoms non clitiques simples et composés.

Variante	Nombre d'occurrences	Fréquence d'emploi relative
Simple	326	99 %
Composés	3	1 %
TOTAL	329	100 %

La préférence des formes simples peut s'expliquer par l'économie du langage, c'est-à-dire le désir de s'exprimer le plus rapidement possible. La figure 5 ci-dessous compare les fréquences d'emploi des pronoms simples et composés sur Facebook, dans les SMS (Blondeau *et al.* 2014) et à l'oral (Blondeau 2000).

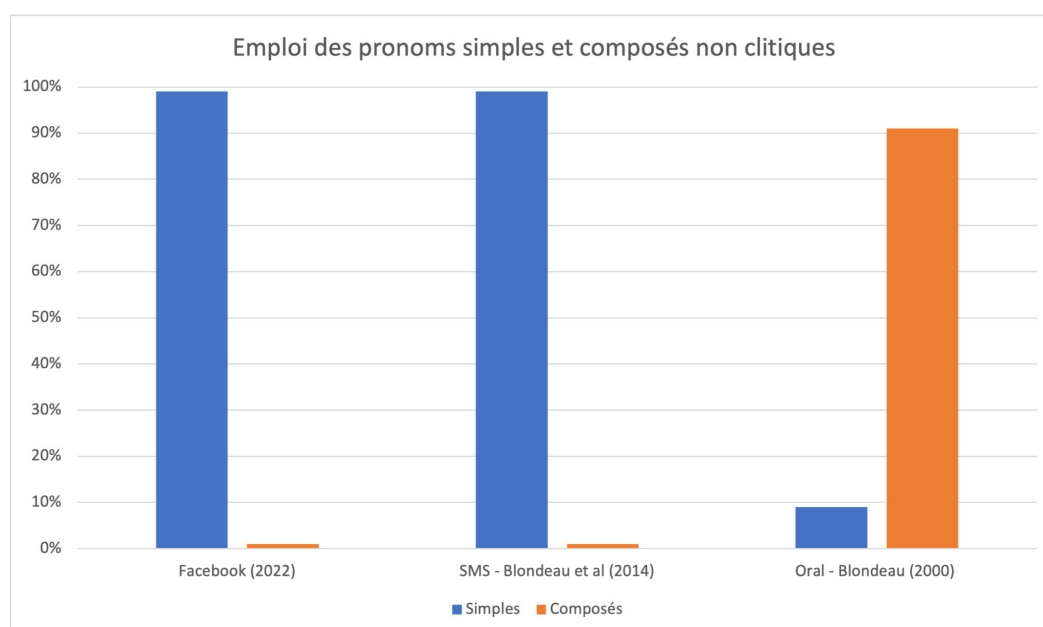


Figure 5. Comparaison des fréquences d'emploi des pronoms non clitiques simples et composés dans les trois contextes.

Ces représentations montrent d'une part les écarts entre l'oral et la CNE sur Facebook, et d'autre part la similitude des données dans les SMS comparativement à Facebook. En effet, les résultats de Facebook se rapprochent de ceux dans les SMS de Blondeau *et al.* (2014). D'après ces derniers, cette chute des pronoms composés aux dépens des pronoms simples suit les tendances communautaires.

5. Discussion

De manière générale, les fréquences d'emploi des éléments à l'étude dans la production écrite par des internautes au Québec sur Facebook sont très similaires à l'oral et à la production écrite dans d'autres contextes numériques, mais sont toutefois légèrement différentes des deux autres contextes. En outre, les écrits sur Facebook ne suivent pas non plus à la lettre l'écrit. Globalement alors, les fréquences d'emploi trouvées sur Facebook, d'après une comparaison aux résultats de recherches antérieures sur le français parlé au Québec, semblent suivre les tendances communautaires. On peut aussi conclure d'après les analyses effectuées dans cette étude que la production écrite par des internautes au Québec sur Facebook, comme c'est le cas pour d'autres contextes numériques, représente en effet un langage hybride, qui mélange des formes relevant de l'écrit aussi bien que de l'oral, en plus d'autres éléments tels que les émojis, et les symboles, entre autres.

Les résultats montrent aussi à quel point la CNE sur Facebook ressemble à la CNE dans les SMS, fait surprenant étant donné les différences technologiques et situationnelles entre ces contextes numériques. En revanche, on constate trois divergences plus importantes entre les fréquences de l'oral et celles qui sont attestées sur Facebook. Plus précisément, on note des différences très significatives sur le plan de l'emploi du futur, de la négation, et de l'emploi des pronoms simples et composés.

Ces résultats portant sur la transposition à l'écrit de pratiques de l'oral se rapprochent alors généralement des tendances trouvées dans les recherches sur le numérique, entre autres, celles de Blattner et Williams (2011) et de Storrer (2014). Ce qui devient clair, c'est que cette CNE produite par des internautes au Québec sur Facebook ne suit pas complètement le standard

écrit, puisqu'elle contient des éléments de l'oral tout en se rapprochant des tendances des SMS.

Les résultats de cette étude présentent deux limites principales. Tout d'abord, en raison de la nature publique des données recueillies, les renseignements sociodémographiques sur les internautes, outre leur situation géographique, sont inconnus. Il n'a donc pas été possible de faire des analyses stratifiées par âge, sexe ou statut socioéconomique. Ensuite, étant donné que le corpus contient seulement les écrits d'internautes qui affichent publiquement leur lieu de résidence, l'étude exclut la production langagière d'internautes qui ont des comptes privés. En deuxième lieu, les comparaisons aux autres contextes oraux et numériques ne sont qu'approximatives, en raison de la récence ou non des autres données, et en raison des différentes démarches de recueil de données.

6. Conclusions

Les résultats de cette étude semblent confirmer les propos du linguiste anglais David Crystal (2011), qui a suggéré que les écrits dans le numérique ne ressemblent ni à la langue écrite, ni à la langue orale, mais plutôt à une nouvelle forme de langage. Ce dernier s'est demandé s'il existait une variété de langue sur Internet, ou si chaque plateforme ou contexte engendrait son propre registre. Les résultats de l'étude présentée semblent montrer qu'en effet, la langue varie non seulement selon que le contexte soit à l'oral, à l'écrit ou dans le virtuel, mais qu'elle varie aussi selon la plateforme, que ce soit le chat, le SMS ou Facebook. Il est possible que le degré d'oralité, ou encore le degré d'hybridité des écrits soient le résultat des contraintes et des affordances technologiques et sociales de la modalité, ou de la plateforme en question. Par exemple, la communication numérique écrite par des internautes au Québec dans l'espace public de Facebook semble se rapprocher un peu plus du standard écrit que de la production écrite dans les SMS et le chat, surtout pour l'emploi de la particule *ne* dans la négation. Cela pourrait s'expliquer par les différences entre les paramètres technologiques et sociaux (Herring 2007) ou encore par les facteurs de l'immédiat et de la distance (Koch & Oesterreicher 2001) de chacun de ces contextes communicatifs. Une analyse plus pointue, se focalisant sur les facteurs internes et l'environnement linguistique pourrait

examiner plus en profondeur ces contextes dans lesquels la particule *ne* est conservée.

Les résultats de cette étude font surgir plusieurs questions. Peut-on conclure que la langue évolue en fonction du contexte numérique, de la modalité, de chaque situation communicative engendrée par le numérique ? Quel est alors l'avenir de cette évolution langagière, étant donnée la rapidité des développements technologiques, tels que l'intelligence artificielle et le rôle de plus en plus important des algorithmes dans nos interactions dans l'espace numérique ? Et enfin, quel sera l'avenir du français québécois, qui témoigne d'autant de vitalité et de variation dans le Web 2.0 ? À la lumière des résultats de l'étude présentée, il est possible que le contexte numérique représente un espace de pratiques du vernaculaire (Blondeau & Tremblay 2022) et d'un lieu d'échange culturel qui pourrait être important pour la survie de cette langue en contexte minoritaire au Canada. Somme toute, cette étude suggère que le virtuel sert de catalyseur d'évolution langagière, dans ce cas, de la transposition à l'écrit de pratiques de l'oral. **N**

FIONA PATTERSON
YORK UNIVERSITY

Références bibliographiques

- Bally, Anne-Sophie 2022. Les interrogatives totales en français québécois dans l'écrit SMS : à la croisée de l'oral et de l'écrit. *Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2022, SHS Web of Conferences* 138. <https://doi.org/10.1051/shsconf/202213812006>
- Bibié-Emerit, Laetitia 2015. *Description du discours numérique : étude des bouleversements linguistiques du Web 2.0 au travers de l'exemple des souhaits d'anniversaire sur Facebook*. Thèse de doctorat, Linguistique, Université Michel de Montaigne — Bordeaux III. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01442467/document>
- Bigot, Davy 2011. De la norme grammaticale du français parlé au Québec. *Arborescences* 1. <https://doi.org/10.7202/1001939ar>
- Blattner, Géraldine & Lawrence Williams 2011. L'emploi variable du *ne* dans le discours électronique synchrone : une étude variationniste en temps apparent. *Langage et société* 138 : 109–129. <https://doi.org/10.3917/ls.138.0109>
- Blattner, Géraldine & Lawrence Williams 2022. The variable use of diacritics in synchronous computer-mediated French discourse: Replication research. *Journal of French Language Studies* 32 (2) : 216–242. <https://doi.org/10.1017/S0959269522000011>
- Blondeau, Hélène 2000. *Parcours d'un marqueur sociolinguistique. Les pronoms non clitiques du pluriel en français parlé de Montréal*. Thèse de doctorat, Université de Montréal. <https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk2/ftp02/NQ53289.pdf>
- Blondeau, Hélène 2006. La trajectoire de l'emploi du futur chez une cohorte de Montréalais francophones entre 1971 et 1975. *Revue de l'Université de Moncton* 37 : 73–98. <https://doi.org/10.7202/015840ar>
- Blondeau, Hélène & Mireille Tremblay 2022. Écrire son vernaculaire : variation et normes communautaires dans les messages textes en français québécois. *Journal of French Language Studies* 32 (2) : 120–144. <https://doi.org/10.1017/S0959269522000096>
- Blondeau, Hélène, Mireille Tremblay & Patrick Drouin 2014. Hybridité et variation dans les SMS : Le corpus Textto4Science et l'oralité en français montréalais. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique* 59 (1) : 137–165. <https://doi.org/10.1017/S0008413100000189>
- Březina, Vaclav, Pierre Weill-Tessier & Tony McEnery 2020. #LancsBox v. 5.x. <http://corpora.lancs.ac.uk/lancs-box>
- Bulot, Thierry & Philippe Blanchet (dir.) 2013. *Une introduction à la sociolinguistique : pour l'étude des dynamiques de la langue française dans le monde*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Cardon, Dominique (dir.) 2019. *Culture numérique*. Paris : Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/scpo.cardo.2019.01>
- Crystal, David (dir.) 2001. *Language and the Internet*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Crystal, David (dir.) 2011. *Internet Linguistics: A Student Guide*. London: Routledge.

- Cunliffe, Daniel 2009. The Welsh language on the Internet: Linguistic resistance in the age of the network society. *Internationalizing Internet Studies: Beyond Anglophone Paradigms*, dir. Gerard Goggin & Mark McLelland. 96–111. London: Routledge.
- Deumert, Ana & Kristin Vold Lexander 2013. Texting Africa: Writing as performance. *Journal of Sociolinguistics* 17 (4) : 522–546. <https://doi.org/10.1111/josl.12043>
- Dürscheid, Christa 2003. Medienkommunikation im Kontinuum von Mündlichkeit und Schriftlichkeit. Theoretische und empirische Probleme. *Zeitschrift für Angewandte Linguistik* 38 : 37–56.
- Friginal, Eric, Oskana Waugh & Ashley Titak 2017. Linguistic variation in Facebook and Twitter posts. *Studies in Corpus-Based Sociolinguistics*, dir. Eric Friginal. 342–362. London: Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315527819-15>
- Halvorsen, Stefan 2021. *T'as-tu déjà vu ça ? Les constructions interrogatives en français québécois*, Mémoire de maîtrise, Université d'Oslo.
- Herring, Susan 2002. Computer-mediated communication on the internet. *Annual Review of Information Science and Technology* 36 (1) : 109–168. <https://doi.org/10.1002/aris.1440360104>
- Herring, Susan 2007. A faceted classification scheme for computer-mediated discourse. *Language@Internet* 4 (1). <https://www.languageatinternet.org/articles/2007/761>
- Kailuweit, Rolf 2009. Konzeptionelle Mündlichkeit!? Überlegungen zur Chat-Kommunikation anhand französischer, italienischer und spanischer Materialien. *Philologie im Netz* 48 : 1–19. <https://web.fu-berlin.de/phin/phin48/p48t1.htm>
- Koch, Peter & Wulf Oesterreicher 2001. Langage oral et langage écrit. *Lexikon der romanistischen Linguistik. Band I, 2: Methodologie*, dir. Günter Holtus, Michael Metzeltin & Christian Schmitt. 584–627. Tübingen : Max Niemeyer Verlag.
- Laberge, Suzanne 1977. *Étude de la variation des pronoms sujets définis et indéfinis dans le français parlé à Montréal*, Thèse de doctorat, Université de Montréal.
- Labov, William (dir.) 1976. *Sociolinguistique*. Paris : Éditions de Minuit.
- Marchal, Bruno 2014. Réseaux sociaux et pratiques linguistiques : comment intégrer l'usage du français dans un environnement aussi concurrentiel que celui de l'anglais ? *3ème Conférence internationale de Phuket – Le français face au plurilinguisme-pluriculturalisme : états des lieux et perspectives de la didactique de l'anglais et du français en contexte plurilingue*. Université Prince de Songkla, Phuket, Thaïlande. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02074179/document>
- Marcocchia, Michel 2016. *Analyser la communication numérique écrite*. Paris : Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.marco.2016.01>
- Martel, Pierre 2017. Le français québécois. *Conférence prononcée devant les membres de l'APPRUS*. <https://www.usherbrooke.ca/apprus/fileadmin/sites/apprus/documents/conferences/Conference-PierreMartel-17mai2017.pdf>
- Martel, Pierre & Hélène Cajolet-Laganière (dir.) 1996. *Le français québécois : usages, standard et aménagement*. Sainte-Foy, Québec :

- Institut québécois de recherche sur la culture.
- Martineau, France & Raymond Mougeon 2003. Sociolinguistic research on the origins of *ne* deletion in European and Quebec French. *Language* 79 (1) : 118–152. <https://doi.org/10.1353/lan.2003.0090>
- Poplack, Shana & Anne St-Amant 2007. A real-time window on 19th-century vernacular French: The *Récits du français québécois d'autrefois*. *Language in society* 36 (5) : 707–734. <https://doi.org/10.1017/S0047404507070662>
- Quoniam Luc & Charles-Victor Boutet 2008. Web 2.0, la révolution connectique. *Document numérique* 11 (1–2) : 133–143. <https://doi.org/10.3166/dn.11.1-2.133-143>
- Rand, David & David Sankoff (dir.) 1990. *GoldVarb – Version 2.0: User Manual*.
- Sankoff, Gillian & Diane Vincent 1977. L'emploi productif du *ne* dans le français parlé à Montréal. *Français moderne* 45 : 243–256.
- Siebenhaar, Beat 2008. Quantitative Approaches to Linguistic Variation in IRC: Implications for Qualitative Research. *Language@Internet* 5. <https://www.languageatinternet.org/articles/2008/1615>
- Stanford, James 2016. A call for more diverse sources of data: Variationist approaches in non-English contexts. *Journal of Sociolinguistics* 20 : 525–541. <https://doi.org/10.1111/josl.12190>
- Stark, Elisabeth 2012. Negation marking in French text messages. *Linguisticae Investigationes* 35 (2) : 341–366. <https://doi.org/10.1075/li.35.2.11sta>
- Storrer, Angelika 2014. Sprachverfall durch internetbasierte Kommunikation? Linguistische Erklärungsansätze – empirische Befunde. *Sprachverfall? Dynamik – Wandel – Variation*, dir. Albrecht Plewnia & Andreas Witt. 171–196. Berlin & Boston : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110343007.171>
- Tagliamonte, Sali A. & Derek Denis 2008. Linguistic ruin? Lol! Instant messaging and teen language. *American Speech* 83 (1) : 3–34. <https://doi.org/10.1215/00031283-2008-001>
- Tannen, Deborah 2013. Medium is the meta-message: conversational style in new media interaction. *Discourse 2.0: Language and New Media*, dir. Deborah Tannen & Anna Marie Trester. 99–117. Washington D.C. : Georgetown University Press.
- Thaler, Verena 2003. *Chat-Kommunikation im Spannungsfeld zwischen Oralität und Literalität*. Berlin : Verlag für Wissenschaft und Forschung.
- Thomas, Alain 2015. *Nous/on* : De la réalité linguistique à la salle de classe. *Arborescences* 5 : 126–138. <https://doi.org/10.7202/1032665ar>
- Tremblay, Mireille 2020. Le texto : une pratique langagière distincte ? *Attribuer un sens : La diversité des pratiques langagières et les représentations sociales*, dir. Kristin Reinke. 79–100. Québec : Les Presses de l'Université Laval. <https://doi.org/10.2307/j.ctv1hopox6.6>
- Tremblay, Mireille, Hélène Blondeau & Emanuelle Labeau 2020. Texting the future in Belgium and Québec: Present matters. *Journal of French Language Studies* 30 (1) : 73–98. <https://doi.org/10.1017/S0959269519000188>
- van Compernelle, Rémi A. 2008. *Nous versus on*: Pronouns with first

- person plural reference in synchronous French chat. *Canadian Journal of Applied Linguistics* 11 (2) : 85–110. <https://journals.lib.unb.ca/index.php/CJAL/article/view/19917>
- van Compernelle, Rémi 2010. The (slightly more) productive use of *ne* in Montreal French chat. *Language Sciences (Oxford)* 32 (4) : 447–463. <https://doi.org/10.1016/j.langsci.2009.07.004>
- van Dijck, José (dir.) 2013. *The Culture of Connectivity: A Critical History of Social Media*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199970773.001.0001>
- Villeneuve, Anne-José 2017. Normes objectives et variation socio-stylistique : le français québécois parlé en contexte d'entrevues télévisées. *Arborescences* 7 : 49–66. <https://doi.org/10.7202/1050968ar>